

du fait de s'assurer que les femmes aient accès à des moyens contraceptifs efficaces et aux connaissances requises pour les utiliser, les meilleures mesures sont celles qui font sens pour d'autres raisons louables : donner une instruction aux jeunes filles et aux femmes, et rendre leur statut social et juridique égal à celui des hommes. Bien que quelques pays aient pris isolément certaines de ces mesures, une approche bien plus efficace

serait d'intégrer les actions en faveur des femmes sur les plans éducatif, économique, social et politique.

De nombreux indicateurs confirment que la situation de l'Afrique est déjà inquiétante. En dépit de progrès économiques et d'avancées démocratiques, ce continent présente de faibles espérances de vie, un rythme de développement lent et des niveaux élevés de pauvreté et de malnutrition.

Le rendement agricole est parmi les plus faibles au monde. Au sud du Sahara, le surpâturage par les animaux domestiques favorise l'avancée du désert, poussant les éleveurs nomades dans le territoire des agriculteurs, tandis que la population des deux groupes augmente. Des frictions sont apparues entre l'Égypte et l'Éthiopie à propos des eaux du Nil, autrefois partagées sans heurts à la suite d'un accord entre les 11 pays du bassin du Nil. Et une étude de 2010 a montré que les 4 pays du monde les moins sûrs pour ce qui est de l'approvisionnement en eau se trouvent tous en Afrique.

DÉMOGRAPHIE MONDIALE : L'AFRIQUE EN TÊTE

La population africaine s'accroît tellement plus rapidement que prévu que les Nations unies ont révisé fortement leur prévision moyenne de la population mondiale en 2100 : elle est passée de 9,1 milliards à 11,2 milliards. La quasi-totalité de l'accroissement non prévu provient de l'Afrique (*en orange*), où l'on prévoit désormais une population comprise entre 3 milliards et 6,1 milliards d'individus en 2100. Bien que l'estimation moyenne pour l'Asie (*ligne rouge épaisse*) à cette époque soit toujours supérieure – environ 4,9 milliards, contre 4,4 milliards pour l'Afrique –, le total de l'Asie devrait diminuer, tandis que celui de l'Afrique devrait continuer à augmenter.

Population totale
(en milliards)

14

12

10

8

6

4

2

1950

2000

2015

2050

2100

— Afrique
— Asie
— Europe
— Amérique latine
— Amérique du Nord
— Océanie

Si la natalité en Afrique reste à son niveau actuel (*fine ligne orange*), 16 milliards de personnes vivront dans ce continent en 2100 – plus du double de la population mondiale actuelle. Les démographes ne pensent pas que cela se produira, mais cette projection montre à quel point la fécondité influe sur la croissance démographique.

Les naissances se poursuivent aux taux actuels (fécondité constante)

Projection moyenne

Intervalle des valeurs probables

Des difficultés qui risquent de s'aggraver

La compétition pour des ressources de plus en plus rares contribue aux guerres civiles et au terrorisme. En juillet 2014, sur l'île kényane de Lamu, 80 personnes ont trouvé la mort lors d'affrontements entre chrétiens et musulmans pour la possession d'une terre fertile. Certains chercheurs attribuent l'essor du groupe armé islamiste Boko Haram au Nigeria, au moins en partie, au conflit opposant éleveurs et agriculteurs pour le contrôle de la brousse du Sahel. Le peu de perspectives qu'ont les adolescents et les jeunes adultes de pouvoir gagner leur vie nourrit également l'agressivité dans toute l'Afrique centrale, et crée des mouvements migratoires.

Imaginons maintenant ce à quoi pourrait ressembler l'Afrique avec 2 milliards d'habitants, sans parler de 6 milliards. L'histoire offre peu d'indices. L'Asie a dépassé 4 milliards d'habitants en 2007, mais, par rapport à l'Afrique, sa superficie est supérieure de 50 % et les niveaux de développement économique y sont considérablement plus élevés en moyenne. Pourtant, même avec ces atouts, de vastes pans de ce continent sont encore confrontés à des terres agricoles appauvries, des niveaux hydrographiques en baisse, une insécurité alimentaire et une forte pollution atmosphérique.

L'un des grands changements en Afrique sera la prolifération de villes gigantesques. Ce continent s'urbanise rapidement, la plupart des gens venant de campagnes en déshérence et s'entassant dans des bidonvilles, grappillant les abris et les ressources qu'ils peuvent. Ces grandes métropoles abritent aujourd'hui près d'un demi-milliard d'habitants ; en 2050, elles en auront plus

de 1,3 milliard, selon les projections des Nations unies. Les démographes Jean-Pierre Guengant, de l'IRD (Institut de recherche pour le développement) à Marseille, et John May, de l'université de Georgetown aux États-Unis, prédisent que la taille des plus grandes villes du continent explosera en 2050 ; Lagos, au Nigeria, passera de 11 millions d'habitants en 2010 à 40 millions ; Kinshasa, en République démocratique du Congo, de 8,4 millions à 31 millions. Si l'on

se fonde sur les projections actuelles, il y aura au milieu du siècle des centaines de bidonvilles africains regroupant chacun des centaines de milliers de personnes.

La perspective d'un continent bondé, urbain, en situation de confrontation permanente, commence à inquiéter les dirigeants des États africains, dont la plupart ont traditionnellement favorisé la croissance démographique. Ainsi, en 2012, les premiers ministres de l'Éthiopie et du Rwanda ont

appelé à de nouveaux efforts pour étendre le recours au planning familial afin de «réduire la pauvreté et la faim, préserver les ressources naturelles et s'adapter aux conséquences du réchauffement climatique et de la dégradation de l'environnement».

Il n'est pas surprenant que l'accès au planning familial soit l'une des mesures recevant une attention renouvelée. Aujourd'hui, seules 29 % des femmes africaines mariées et en âge de procréer utilisent une contraception moderne. Sur tous les autres continents, la proportion dépasse largement 50 %. Des études montrent aussi que plus d'un tiers des grossesses en Afrique sont non désirées ; dans l'Afrique subsaharienne, 58 % des femmes âgées de 15 à 49 ans qui sont sexuellement actives, mais qui ne désirent pas être enceintes, n'utilisent aucun moyen moderne de contraception.

Toute transition vers la prospérité nécessite une baisse significative de la fécondité. Mais cela «ne peut être réalisé que si la "couverture contraceptive" augmente très nettement, depuis les faibles niveaux actuels jusqu'à des taux d'environ 60 % en 2050 », notaient en 2013 Jean-Pierre Guengant et John May. La tâche s'annonce difficile...

Premiers succès

L'urbanisation peut, à elle seule, réduire quelque peu la taille moyenne des familles. En ville, élever des enfants coûte plus cher, l'apport des enfants au revenu de leurs parents est moindre, et ces derniers deviennent plus perméables au planning familial et à l'idée d'une famille plus restreinte. Certes, mais cela ne suffit pas.

Certains pays africains ont fortement réduit leurs taux de fécondité et ont des leçons à donner. La plus importante est le bénéfice obtenu en alliant accès au planning familial et efforts visant à donner aux femmes plus de contrôle sur leur vie et sur leur famille.

Dans les pays du Maghreb et en Afrique du Sud et ses pays voisins, les taux de fécondité ont baissé jusqu'à 3 enfants ou moins par femme, se rapprochant de ceux observés dans le reste du monde. Par contraste, en Afrique de l'Est, centrale et de l'Ouest, les taux de fécondité vont de 4 à 7, voire plus.

Les «bons éléments» ont commencé leur travail il y a de nombreuses années. Dans la demi-douzaine de petits États insulaires d'Afrique, les familles sont parmi les plus

LES TAUX DE FÉCONDITÉ DOIVENT BAISSER

Le nombre moyen d'enfants par femme, ou taux de fécondité, a baissé depuis le début des années 1950 en Afrique, mais il a atteint des valeurs bien plus basses dans toutes les autres régions du monde (en noir). La fécondité en Afrique est encore de 4,7 enfants environ ; dans aucune autre région elle ne dépasse 2,5. Dans certains pays africains (en orange), elle reste obstinément élevée : 7,6 au Niger, 6,3 au Tchad, 5,8 en Gambie. Ces pays devraient tirer des leçons de l'île Maurice, où la fécondité a baissé de 6 à 1,5, et de la Tunisie, passée de 6,6 à 2,2. Pour que la population se stabilise en Afrique et dans le reste du monde, la fécondité moyenne doit atteindre le taux de remplacement, soit 2,1 environ – le chiffre pour lequel la progéniture remplace simplement ses parents.

